

Lutte contre l'insécurité et pratiques matrimoniales : l'exemple des alliances coutumières ciraamba dans les Cascades au Burkina Faso

The fight against insecurity and marital practices : the example of ciraamba customary alliances in Burkina Faso, région of the Cascades.

Auteur 1 : Dr Mandjin Adama SOULAMA.

Dr Mandjin Adama SOULAMA , Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso),
LLAES (Laboratoire Littératures Arts, Espaces et Sociétés)

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : SOULAMA .M A (2025) « Lutte contre l'insécurité et pratiques matrimoniales : l'exemple des alliances coutumières ciraamba dans les Cascades au Burkina Faso », African Scientific Journal « Volume 03, Numéro 31 » pp: 1289 – 1309.



DOI : 10.5281/zenodo.17035668
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Entre 2016 et 2021, le Burkina Faso a été profondément touché par la crise sécuritaire, à l'exception notable de certaines zones comme la région des Cascades, qui a connu une relative stabilité malgré l'insécurité généralisée. Le choix d'étudier cette région se justifie par le fait qu'elle représente un cas singulier de résilience, où les pratiques culturelles, en particulier les alliances coutumières *ciraamba*, semblent avoir contribué à limiter l'expansion de la violence. Cette recherche mobilise une approche théorique anthropologique et sociologique pour analyser le rôle de ces mécanismes endogènes dans la cohésion sociale et la sécurité communautaire. La méthodologie combine une approche qualitative (entretiens oraux avec des chefs de famille, des leaders coutumiers et des femmes impliquées dans les alliances matrimoniales) et une approche quantitative (données sur le nombre et la répartition des mariages intercommunautaires). Une analyse documentaire (rapports, archives locales et travaux académiques) a complété l'étude. L'échantillon retenu concerne principalement les communautés dites « sœurs » du *ciraamba* (Sénofo, Karaboro et Curama), avec environ 20 ménages et 5 leaders coutumiers interrogés dans plusieurs villages des Cascades. Les résultats montrent que ces alliances, fondées sur la dot, les échanges et l'interconnexion des familles, renforcent la solidarité, préviennent les conflits internes et limitent l'infiltration des groupes armés. Cependant, l'arrivée massive de populations déplacées depuis 2022 fragilise cet équilibre. Les alliances coutumières *ciraamba* apparaissent comme un mécanisme de résilience et de sécurité communautaire, dont la pertinence dépend de la sauvegarde des valeurs culturelles et de leur adaptation aux mutations sociales.

Mots-clés : Société – insécurité – mariage – alliances coutumières –

Abstract

Between 2016 and 2021, Burkina Faso was deeply affected by the security crisis, with the notable exception of certain areas such as the Cascades region, which experienced relative stability despite widespread insecurity. The choice of this region as a case study is justified by its unique resilience, where cultural practices, particularly the *ciraamba* customary alliances, appear to have contributed to limiting the spread of violence. This research is grounded in anthropological and sociological theoretical approaches to analyze the role of these endogenous mechanisms in fostering social cohesion and community security. The methodology combines a qualitative approach (oral interviews with household heads, customary leaders, and women involved in matrimonial alliances) and a quantitative approach (data on the number and distribution of intercommunity marriages). A documentary review (reports, local archives, and academic works) completed the study. The sample focused mainly on the so-called “sister communities” of the *ciraamba* system (Senufo, Karaboro, and Curama), with approximately 20 households and 5 customary leaders interviewed across several villages in the Cascades. The findings reveal that these alliances, based on bridewealth, exchanges, and family interconnections, strengthen solidarity, prevent internal conflicts, and limit the infiltration of armed groups. However, the massive influx of displaced populations since 2022 has weakened this balance, highlighting the current challenges linked to economic pressures and cultural transformations. *Ciraamba* customary alliances emerge as a mechanism of resilience and community security, whose relevance depends on the preservation of cultural values and their adaptation to contemporary social changes.

Key words : Society - Insecurity - wedding - customray alliances.

Introduction

La région des Cascades, située à l'ouest du Burkina Faso, abrite les *Ciraamba*, également connus sous le nom de Gouin. Ce groupe ethnique, caractérisé par une organisation sociale matrilineaire et une absence de structure politique centralisée, a développé des pratiques culturelles uniques. Parmi celles-ci, les alliances coutumières, notamment le système matrimonial en deux étapes — le *dorru* (mariage provisoire) et le *casinni* (mariage définitif) — jouent un rôle central dans le maintien de la cohésion sociale et la régulation des relations interpersonnelles. Ces pratiques, profondément enracinées dans les traditions, ont été confrontées à des défis majeurs, notamment l'influence des religions révélées et les transformations sociales induites par la colonisation.

Dans un contexte de montée de l'insécurité dans le Sahel, les *Ciraamba* ont su adapter leurs coutumes pour renforcer la solidarité communautaire et prévenir les conflits. Les alliances matrimoniales, en particulier, servent de mécanismes de régulation sociale, favorisant le dialogue et la réconciliation au sein de la communauté. Ainsi, ces pratiques traditionnelles ne se contentent pas de préserver l'identité culturelle des *Ciraamba*, mais contribuent également à la lutte contre l'insécurité en renforçant les liens sociaux et en offrant des solutions endogènes aux tensions locales.

Cette étude s'intéresse à faire ressortir l'importance des dotes *ciraamba* dans la préservation de la cohésion sociale dans la région des cascade dans un contexte de crise sécuritaire. Elle s'évertue à expliquer le système de double cérémonie pour une seule union dans cette société. Elle explore les mécanismes par lesquels ces pratiques traditionnelles participent activement à la construction d'une résilience communautaire face à l'insécurité croissante dans la région.

1. Problématique

La région des Cascades, malgré sa richesse culturelle et sa cohésion sociale traditionnelle, est confrontée à des défis sécuritaires croissants. Les tensions intercommunautaires, la concurrence pour les ressources et l'influence de l'insécurité régionale fragilisent les liens sociaux et mettent en péril la stabilité des communautés locales. Dans ce contexte, les mécanismes endogènes, comme les alliances matrimoniales *ciraamba*, apparaissent comme des outils potentiels de régulation sociale et de prévention des conflits.

1.1. Question principale

Les alliances matrimoniales *ciraamba* constituent depuis longtemps un mécanisme traditionnel de régulation sociale et de préservation de la cohésion communautaire. La question centrale qui guide cette recherche est donc : comment les alliances matrimoniales *ciraamba* contribuent-elles à la lutte contre l'insécurité dans les Cascades au Burkina Faso ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette interrogation, il convient de la décliner en question secondaires portant sur les mécanismes de fonctionnement des alliances dans le contexte sécuritaire actuel.

Question secondaire 1 : quel rôle jouent les alliances coutumières dans le maintien de la cohésion sociale au sein des communautés *ciraamba* ?

Question secondaire 2 : Comment ces pratiques matrimoniales participent-elles à la prévention et à la résolution des conflits locaux ?

Cette problématique soulève l'importance de comprendre le lien entre pratiques traditionnelles et sécurité communautaire. Elle permet d'explorer comment les alliances matrimoniales peuvent être mobilisées non seulement comme fondement culturel, mais aussi comme levier stratégique pour renforcer la paix et la résilience face aux menaces sécuritaires.

Ces différentes interrogations ouvrent la voie à l'élaboration d'hypothèses de recherche, lesquelles permettent de proposer des pistes explicatives sur le rôle des alliances coutumières *ciraamba* face aux défis sécuritaires actuels.

2. Hypothèses

À partir de la problématique identifiée, cette étude repose sur les hypothèses suivantes :

Hypothèse principale : les alliances matrimoniales *ciraamba* renforcent la cohésion communautaire et contribuent de manière significative à la lutte contre l'insécurité dans les Cascades.

Hypothèse secondaire 1 : ces alliances servent de mécanismes sociaux favorisant la prévention des conflits et la réconciliation entre les membres de la communauté.

Hypothèse secondaire 2 : les transformations sociales et l'influence des facteurs externes limitent partiellement l'efficacité de ces pratiques traditionnelles face aux nouvelles formes d'insécurité.

Ces hypothèses permettent d'orienter l'analyse vers la double dimension des alliances matrimoniales : leur rôle positif dans la régulation sociale et la prévention des conflits, tout en reconnaissant les limites imposées par les changements sociaux et les pressions extérieures.

3. Objectifs

Les objectifs de cette étude sont définis pour guider l'analyse du rôle des alliances matrimoniales *ciraamba* dans le contexte sécuritaire.

Objectif principal : analyser le rôle des alliances matrimoniales *ciraamba* dans la lutte contre l'insécurité dans les Cascades.

Objectif secondaire 1 : étudier la contribution des alliances matrimoniales à la cohésion sociale au sein des communautés *ciraamba*.

Objectif secondaire 2 : examiner comment ces pratiques participent à la prévention et à la résolution des conflits locaux.

Ces objectifs permettent d'articuler l'étude autour de l'évaluation de l'efficacité des pratiques matrimoniales comme levier de sécurité, tout en mettant en lumière leur rôle dans la consolidation des relations sociales et la régulation des tensions communautaires.

4. Cadre conceptuel, théorique et methodologique

Pour analyser le rôle des alliances matrimoniales *ciraamba* dans le contexte sécuritaire, il est nécessaire de clarifier les concepts clés et de présenter les approches théoriques qui orientent cette étude. Le cadre conceptuel et théorique fournit ainsi les outils d'analyse pour comprendre les mécanismes traditionnels de cohésion sociale et leur contribution à la sécurité.

4.1. Définition des concepts clés

Cette section présente les principaux concepts mobilisés dans l'étude afin de poser les bases d'une compréhension partagée des enjeux liés à la sécurité et aux pratiques matrimoniales.

4.1.1. Insécurité et vulnérabilité communautaire

L'insécurité renvoie à l'ensemble des menaces, réelles ou perçues, qui affectent la stabilité et la survie d'une société, qu'elles soient d'ordre physique, économique, politique ou culturel. Dans le contexte des Cascades, elle se manifeste principalement par l'extension des attaques armées, les conflits intercommunautaires, l'érosion de la confiance envers les institutions étatiques et la peur constante des populations face à l'incertitude.

La vulnérabilité communautaire, quant à elle, désigne la fragilité des groupes sociaux face à ces menaces, en raison de leur dépendance aux ressources locales, de leur faible accès aux services publics et de la déstructuration progressive des solidarités traditionnelles. Comme le souligne Thomas et Luneau (1969), l'équilibre d'une communauté africaine repose sur des liens symboliques et pratiques qui, lorsqu'ils sont affaiblis, exposent davantage les populations aux crises. Ainsi, insécurité et vulnérabilité forment un couple étroitement lié : plus l'insécurité s'intensifie, plus la vulnérabilité des communautés s'accroît, réduisant leur capacité de résilience et de résistance collective.

4.1.2. Alliances matrimoniales et coutumes *ciraamba*

Les alliances matrimoniales *ciraamba* regroupent un ensemble de pratiques traditionnelles organisant le mariage et les échanges entre familles et communautés. Elles incluent le *dorru* (mariage provisoire), le *casinni* (mariage définitif) et différents types de dot (rituelle, financière, agricole, matérielle, alimentaire, de prestation et d'entretien de la femme), qui contribuent à la régulation sociale et au renforcement de la solidarité communautaire.

Les alliances matrimoniales, dans la société *ciraamba*, constituent un mécanisme social et culturel profondément enraciné qui dépasse la simple union entre deux individus pour devenir un lien durable entre familles et communautés. Elles reposent sur un ensemble de règles coutumières visant à renforcer la solidarité, à prévenir les conflits et à consolider la cohésion sociale. Chez les *Ciraamba*, le mariage n'est pas seulement une affaire privée, mais un pacte collectif qui engage des groupes entiers à travers des réseaux d'obligations réciproques : assistance matérielle, médiation en cas de litige, protection mutuelle et devoir de fraternité. Ces coutumes matrimoniales contribuent ainsi à l'édification d'un système de régulation sociale dans lequel la famille élargie et les alliés jouent un rôle essentiel.

Par ailleurs, les alliances matrimoniales s'accompagnent de pratiques symboliques et rituelles qui renforcent la légitimité des liens créés. Les cérémonies de dot, les échanges de biens, ou encore les rituels de bénédiction, marquent le passage d'une union individuelle à une alliance communautaire. Dans le contexte actuel d'insécurité, ces coutumes *ciraamba* demeurent des ressources de résilience, car elles favorisent la mobilisation collective et l'entraide face aux menaces extérieures. Comme le souligne Sawadogo (2017), les alliances coutumières ne se limitent pas à des normes culturelles, mais constituent de véritables instruments de gouvernance locale et de prévention des conflits. Ainsi, au-delà de leur fonction familiale, les mariages

ciraamba jouent un rôle stratégique dans la consolidation de la paix et la lutte contre l'insécurité.

4.2. Approches théoriques

Pour mieux comprendre le rôle des alliances matrimoniales dans la sécurité communautaire, cette section expose les principales approches théoriques utilisées pour analyser les pratiques sociales et leur impact sur la cohésion et la résilience des communautés.

4.2.1. Anthropologie des pratiques matrimoniales

Cette approche permet d'analyser les mariages non seulement comme unions individuelles, mais comme institutions sociales qui structurent les rapports les hommes mariés et non mariés, les alliances entre familles et la cohésion culturelle.

L'anthropologie des pratiques matrimoniales s'intéresse aux formes, aux logiques et aux significations sociales du mariage dans une communauté donnée. Elle analyse non seulement le choix des conjoints et les alliances qui en résultent, mais aussi les mécanismes symboliques, économiques et politiques qui structurent ces unions. Dans les sociétés africaines, et particulièrement chez les *Ciraamba*, le mariage n'est pas uniquement une affaire individuelle ou affective : il engage des groupes lignagers et met en jeu des rapports de parenté, des transferts matériels (dot, dons rituels) et des obligations réciproques. Comme l'a montré Claude Lévi-Strauss dans *Les structures élémentaires de la parenté* (Paris : Éditions Mouton, 1949, p. 71-95), le mariage est une institution universelle qui fonde des échanges entre groupes et assure la cohésion sociale. De son côté, Jack Goody, dans *Production and Reproduction* (Cambridge : Cambridge University Press, 1976, p. 22-45), souligne que les pratiques matrimoniales doivent être comprises dans leur rapport aux structures économiques et aux rapports de pouvoir. Enfin, pour l'Afrique de l'Ouest, Louis-Vincent Thomas et René Luneau rappellent que « le mariage constitue avant tout une alliance entre lignages et un pacte de solidarité sociale » (*Les religions d'Afrique Noire. Textes et traditions sacrées*, Paris : Fayard, 1969, p. 296-310). Ces pratiques, au-delà de leur dimension symbolique, apparaissent ainsi comme des stratégies de gestion des conflits et d'intégration communautaire, puisqu'elles renforcent les alliances inter-familiales et interclaniques. En ce sens, l'étude anthropologique du mariage permet de comprendre comment une société se pense, se structure et se projette dans le temps, en articulant coutumes, symbolisme et dynamiques sociales.

4.2.2. Sociologie de la résilience et de la cohésion sociale

La sociologie de la résilience et de la cohésion sociale étudie la manière dont les communautés s'adaptent face aux crises et maintiennent leur unité malgré les tensions et les chocs externes. La résilience désigne la capacité d'un groupe social à absorber les perturbations, à se réorganiser et à continuer de fonctionner sans perdre ses structures fondamentales. Comme l'indique Émile Durkheim dans *De la division du travail social* (Paris : Félix Alcan, 1893, p. 45-67), la cohésion repose sur la solidarité – mécanique dans les sociétés traditionnelles, organique dans les sociétés modernes – qui garantit la survie collective. De son côté, Pierre Bourdieu, dans *Le sens pratique* (Paris : Éditions de Minuit, 1980, p. 120-138), met en lumière l'importance des *habitus* et des pratiques sociales qui assurent la reproduction des structures et l'adaptation aux changements. Dans le champ africain, Georges Balandier (*Anthropo-logiques*, Paris : PUF, 1974, p. 201-220) souligne que la résilience communautaire se construit à travers des mécanismes de médiation, de solidarité coutumière et de rituels collectifs qui permettent de surmonter les crises. Plus récemment, Michel Maffesoli (*Le temps des tribus*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1988, p. 75-92) insiste sur la dimension affective et symbolique de la cohésion, en rappelant que les liens communautaires et les identités partagées favorisent la résistance aux désagrégations sociales. Ainsi, l'approche sociologique de la résilience et de la cohésion sociale éclaire la capacité des communautés, comme celles des *Ciraamba*, à mobiliser leurs traditions, alliances et solidarités pour faire face à l'insécurité et préserver leur unité.

4.3. Cadre méthodologique

L'étude a privilégié une méthode mixte articulant :

Une approche qualitative, centrée sur des entretiens oraux semi-directifs menés auprès de chefs de famille, de leaders coutumiers et de femmes impliquées dans les alliances matrimoniales ;

Une approche quantitative, consistant en la collecte de données chiffrées sur le nombre de mariages intercommunautaires et leur répartition géographique ;

Une analyse documentaire, à travers l'exploitation de rapports administratifs, d'archives locales et de travaux académiques relatifs aux dynamiques socioculturelles et sécuritaires dans la région.

L'échantillon a été constitué selon une stratégie raisonnée en tenant compte de la représentativité des communautés concernées par le *ciraamba*. Trois groupes ethniques dits « sœurs » ont été ciblés : les Sénoufo, les Karaboro et les *Curama*. Au total, 20 ménages et 5

leaders coutumiers ont été interrogés dans différents villages de la région des Cascades. Cette sélection permet d'obtenir une diversité de points de vue tout en restant concentrée sur les acteurs directement impliqués dans le maintien et la transmission des alliances coutumières.

Cette combinaison méthodologique et cet échantillonnage raisonné offrent un cadre analytique solide pour comprendre le rôle des pratiques matrimoniales traditionnelles dans la construction d'une résilience face aux menaces sécuritaires.

5. Les pratiques matrimoniales *ciraamba* dans le contexte sécuritaire

Les pratiques matrimoniales *ciraamba* ne se limitent pas au mariage en tant qu'union individuelle. Elles jouent un rôle clé dans la structuration sociale et la régulation des relations familiales et communautaires. Dans un contexte de vulnérabilité et d'insécurité, ces pratiques contribuent à la stabilité sociale en favorisant la solidarité, la prévention des conflits et la résilience des communautés.

5.1. Les sept types de dot *ciraamba* et leur rôle dans la crise sécuritaire

Les dots *ciraamba* sont multiples et chacune remplit une fonction spécifique au sein de la famille et de la communauté.

Chez les *Ciraamba*, le système matrimonial repose sur une pluralité de formes de dot, chacune revêtant une signification particulière et remplissant une fonction sociale précise. Ces différents types de dot ne se limitent pas à un simple transfert matériel ; ils traduisent des logiques symboliques, spirituelles et communautaires qui assurent la continuité des alliances et la régulation des rapports sociaux. Dans un contexte marqué par la crise sécuritaire, ces pratiques matrimoniales apparaissent comme des mécanismes de préservation de la cohésion sociale et de résilience face aux menaces extérieures. En effet, elles favorisent la solidarité inter-familiale, renforcent les réseaux d'entraide et constituent un levier pour la gestion pacifique des tensions. Parmi ces formes, la dot rituelle occupe une place centrale : elle exprime l'ancrage religieux et symbolique du mariage et met en avant la dimension spirituelle de l'alliance. C'est donc par l'analyse de ce premier type de dot que l'on peut mieux comprendre la fonction sociale et sécuritaire de ces pratiques.

a) La signification symbolique et coutumière de la dot rituelle

Chez les *Ciraamba*, la dot rituelle occupe une place centrale dans le processus matrimonial car elle marque le passage d'une simple union sociale à une alliance consacrée par le monde spirituel. Elle se matérialise notamment par des sacrifices précis : un poulet est offert par le père

de la mariée sur l'autel de ses ancêtres paternels, tandis qu'une pintade est sacrifiée par la mère sur l'autel matrilinéaire. Ces gestes rituels, accompagnés de l'offrande de cauris déposés sur l'autel familial, établissent un lien direct entre l'union des époux et la bénédiction des ancêtres. Ils traduisent la double appartenance de l'enfant à venir, reconnu à la fois par le lignage paternel et par le lignage maternel. La dot rituelle dépasse donc la simple logique matérielle pour affirmer la continuité spirituelle, culturelle et identitaire du groupe.

b) Le rôle de la dot rituelle dans la cohésion sociale en contexte de crise

Dans un contexte de fragilisation sociale dû à l'insécurité, la dot rituelle prend une valeur encore plus stratégique. En impliquant simultanément les lignages paternels et maternels dans le processus matrimonial, elle crée un espace de coopération et de solidarité qui transcende les clivages familiaux. Les sacrifices et offrandes, en sollicitant la protection des ancêtres, assurent non seulement la prospérité du couple, mais aussi la cohésion du groupe face aux menaces extérieures. Cependant, ces rituels jouent également un rôle de régulation et de contrôle social : lorsque l'un des prétendants est porteur d'un esprit malsain, ou lorsqu'existent des interdits oubliés entre les deux familles, les ancêtres « refusent » les sacrifices en empêchant l'acceptation du poulet ou de la pintade. Ce refus est interprété comme un signe de rupture dans l'ordre social. Les parents consultent alors les oracles pour en comprendre la cause, et l'identité de la personne à l'origine du trouble est révélée. Si le problème est réparable, des rites compensatoires sont accomplis pour restaurer l'équilibre. En revanche, s'il s'agit d'un individu jugé destructeur du climat social, le mariage est annulé. C'est dans cette perspective que se distinguent le mariage provisoire, marqué par une période d'épreuve et d'observation, et le mariage définitif, confirmé lorsque l'alliance est jugée conforme aux attentes des ancêtres et protectrice de la communauté. Ainsi, la dot rituelle apparaît comme un véritable mécanisme de régulation sociale et de préservation de la cohésion en période de crise.

5.1.1. La dot rituelle *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

La dot rituelle symbolise l'engagement culturel et renforce l'identité communautaire, rappelant aux familles les valeurs et obligations traditionnelles (Traoré, Les pratiques matrimoniales *ciraamba*, 2018, Éd. Ouagadougou, p. 45).

5.1.2. La dot financière *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

La dot financière apporte un soutien économique à la famille du marié et contribue à la prévention des tensions liées aux ressources matérielles (Sawadogo, Mariage et société, 2015, Éd. Karthala, p. 72).

a) La dimension matérielle et sociale de la dot financière

La dot financière, chez les *Ciraamba*, consiste en un transfert de ressources monétaires ou matérielles de la famille du marié vers celle de la mariée. Elle matérialise la reconnaissance de l'union et le respect des obligations coutumières. Au-delà de sa valeur économique, cette dot joue un rôle social fondamental : elle renforce les liens entre familles, officialise l'alliance et permet aux deux lignages de s'engager mutuellement dans une relation de solidarité durable. La dot financière reflète également les rapports de pouvoir et de prestige entre familles, car elle traduit la capacité de chaque groupe à honorer ses engagements et à assurer la prospérité du couple à venir.

b) La dot financière comme facteur de cohésion et de résilience

En période de crise sécuritaire, la dot financière joue un rôle stratégique dans la résilience communautaire. Elle mobilise des ressources qui peuvent être utilisées pour soutenir les familles affectées par l'insécurité, créer des réseaux d'entraide et renforcer la solidarité entre lignages. Par ailleurs, en officialisant des alliances économiques et sociales, elle limite les conflits intra-communautaires et favorise une gestion pacifique des tensions. Toutefois, la dot financière peut également révéler des déséquilibres : lorsque les familles ne peuvent pas s'acquitter pleinement de leurs obligations, des tensions peuvent surgir, mettant en péril l'unité sociale. C'est pourquoi les pratiques traditionnelles encadrent strictement le montant et les modalités de la dot, afin de préserver l'harmonie communautaire et d'assurer que les alliances matrimoniales contribuent à la sécurité collective et à la cohésion sociale.

5.1.3. La dot agricole *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

La dot agricole, quant à elle, assure la sécurité alimentaire et renforce la coopération entre les familles dans les activités productives (Zongo, Rites et production agricole, 2016, Éd. L'Harmattan, p. 33).

a) La dimension productive et sociale de la dot agricole

La dot agricole chez les *Ciraamba* consiste en la remise de produits de la terre, tels que le mil, le sorgho, le maïs, ou encore des animaux d'élevage, de la part du marié ou de sa famille à celle de la mariée. Cette dot symbolise non seulement l'engagement matériel et la capacité de soutenir le foyer, mais elle traduit également des valeurs culturelles profondément ancrées, telles que le travail communautaire, la solidarité et la responsabilité envers le groupe. Elle permet de renforcer les liens entre les lignages et de garantir que le couple disposera des ressources nécessaires pour assurer sa subsistance, tout en consolidant les alliances sociales.

b) La dot agricole comme levier de cohésion et de résilience en période de crise

Dans un contexte de crise sécuritaire, la dot agricole joue un rôle crucial pour la résilience des familles et de la communauté. Les ressources offertes servent à soutenir les familles en période de pénurie, à entretenir des réseaux d'entraide et à sécuriser la subsistance du couple et de son entourage élargi. En mobilisant les productions agricoles, la dot contribue à créer des liens de dépendance et de solidarité entre lignages, réduisant ainsi les risques de conflits internes. Par ailleurs, cette pratique renforce la cohésion sociale en permettant aux familles de démontrer leur engagement et leur capacité à contribuer au bien-être collectif, même dans des conditions d'insécurité. La dot agricole se révèle ainsi être un mécanisme pratique et symbolique de maintien de la stabilité sociale.

5.1.4. La dot matérielle *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

La dot matérielle *ciraamba*, constituée d'objets de valeur remis par le marié à la famille de la mariée, formalise l'alliance entre lignages tout en renforçant le climat familial et social ainsi que la résilience communautaire face à la crise sécuritaire.

a) La dimension tangible et sociale de la dot matérielle

La dot matérielle chez les *Ciraamba* consiste en la remise d'objets de valeur, tels que des tissus, des ustensiles domestiques, des bijoux ou d'autres biens durables, de la part du marié ou de sa famille à celle de la mariée. Au-delà de sa fonction économique, cette dot revêt une dimension symbolique importante : elle témoigne du respect des coutumes, de l'engagement du marié et de la reconnaissance du rôle central de la famille de la mariée. En offrant des biens tangibles, les familles scellent leur alliance, renforcent les relations intergénérationnelles et assurent un soutien matériel qui facilite l'installation du couple et la stabilité du foyer.

b) La dot matérielle comme instrument de cohésion et de résilience en période de crise

En période de crise sécuritaire, la dot matérielle joue un rôle concret dans le maintien de la cohésion sociale. Les biens offerts peuvent être utilisés pour soutenir les familles affectées par l'insécurité, faciliter les échanges et créer des liens de solidarité entre lignages. Elle contribue également à prévenir les tensions liées aux inégalités économiques en officialisant des transferts équilibrés et respectueux des normes coutumières. Ainsi, la dot matérielle apparaît comme un outil à la fois symbolique et pratique : elle renforce les alliances matrimoniales tout en participant à la résilience communautaire, en garantissant que les familles disposent des ressources nécessaires pour faire face aux défis sociaux et sécuritaires.

5.1.5. La dot alimentaire *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

La dot alimentaire fournit des biens et provisions pour la famille et les cérémonies, consolidant les liens inter-familiaux (Dabiré, Culture et alliances, 2017, Éd. Presses Universitaires, p. 58 ; Traoré, 2018, p. 49).

a) La dimension nutritionnelle et sociale de la dot alimentaire

La dot alimentaire chez les *Ciraamba* consiste en l'offrande de denrées consommables, telles que le mil, le maïs, le riz, le beurre ou les produits locaux transformés, par la famille du marié à celle de la mariée. Cette dot, en plus de sa valeur matérielle immédiate, symbolise l'engagement du marié et la solidarité entre les familles. Elle permet d'assurer la subsistance du foyer, de préparer le couple à la vie domestique et de renforcer les liens sociaux entre les lignages. La dot alimentaire est ainsi un moyen concret de matérialiser l'alliance et de montrer la capacité de chaque famille à contribuer au bien-être collectif.

b) La dot alimentaire comme mécanisme de résilience et de cohésion en période de crise

En contexte de crise sécuritaire, la dot alimentaire prend une importance stratégique. Elle constitue une réserve de sécurité alimentaire pour le couple et les familles élargies, permettant de faire face aux périodes de pénurie et de vulnérabilité. Par ailleurs, cette pratique renforce la solidarité intergénérationnelle et inter-familiale, en mobilisant les ressources de chacun pour soutenir le groupe face aux menaces extérieures. La dot alimentaire devient ainsi un instrument de cohésion sociale et de résilience communautaire, en garantissant que les alliances matrimoniales participent activement à la sécurité et à la stabilité de la communauté.

5.1.6. La dot de prestation et de service et son impact dans la crise sécuritaire

La dot de prestation et de service implique un engagement pratique du marié ou de sa famille, renforçant la coopération et la réciprocité.

a) La dimension fonctionnelle et sociale de la dot de prestation

La dot de prestation, chez les *Ciraamba*, consiste en des services rendus par le marié ou sa famille à la famille de la mariée. Il peut s'agir de travaux agricoles, de constructions, de services domestiques ou de contributions à des événements familiaux et communautaires. Cette dot traduit l'engagement actif du marié et démontre sa capacité à soutenir matériellement et socialement le foyer conjugal. Elle renforce également les liens de solidarité et de coopération entre les lignages, en impliquant concrètement les familles dans la réussite et le bien-être du couple.

b) La dot de prestation comme levier de cohésion et de résilience en période de crise

En période de crise sécuritaire, la dot de prestation revêt un rôle stratégique dans la consolidation des alliances et le maintien de la cohésion sociale. Les services offerts permettent de mobiliser les ressources et les compétences au sein de la communauté, contribuant à l'entraide et à la survie collective. Par ailleurs, en impliquant activement les familles dans la vie du couple, cette forme de dot favorise la solidarité intergénérationnelle et le renforcement des réseaux sociaux face aux menaces extérieures. Ainsi, la dot de prestation agit comme un instrument concret de résilience communautaire, en consolidant les relations entre lignages et en soutenant la stabilité du groupe dans un contexte de vulnérabilité.

5.1.7. La dot d'entretien de la femme *ciraamba* et son impact dans la crise sécuritaire

Enfin, la dot d'entretien de la femme garantit son bien-être matériel et la protection de l'épouse, favorisant ainsi la stabilité du ménage et, indirectement, la sécurité communautaire (Zongo, 2016, p. 36).

a) La dimension de protection et de soutien de la dot d'entretien

La dot d'entretien de la femme chez les *Ciraamba* consiste en un ensemble de biens, de ressources ou de prestations destinés à assurer le bien-être quotidien de l'épouse. Elle peut inclure de la nourriture, des vêtements, des soins ou tout autre moyen permettant de garantir la sécurité matérielle et la dignité de la femme au sein du foyer. Cette dot traduit l'engagement du marié à prendre soin de son épouse et à respecter ses obligations conjugales, tout en consolidant

les liens entre les familles. Elle symbolise également la responsabilité partagée des lignages pour la protection et le soutien de la nouvelle épouse.

b) La dot d'entretien comme facteur de cohésion et de résilience en période de crise

En période de crise sécuritaire, la dot d'entretien joue un rôle crucial dans le maintien de la stabilité familiale et communautaire. Elle contribue à protéger la femme et à garantir son autonomie matérielle, réduisant ainsi les vulnérabilités dans un contexte instable. De plus, elle favorise la solidarité entre familles et lignages en mobilisant des ressources collectives pour soutenir le couple et la communauté. En assurant le bien-être de l'épouse, cette dot renforce la cohésion sociale, limite les tensions internes et participe à la résilience de la communauté face aux menaces extérieures. La dot d'entretien apparaît ainsi comme un outil symbolique et concret pour préserver l'ordre social et sécuriser les alliances matrimoniales dans des périodes de crise.

Tableau des types de dot et leur rôle

N°	Type de dot	Rôle social	Impact sur la sécurité communautaire
01	Rituelle	Engagement culturel	Renforcement des liens communautaires
02	Financière	Soutien économique	Réduction des tensions financières
03	Agricole	Production alimentaire	Sécurité alimentaire et cohésion
04	Matérielle	Biens et objets	Consolidation des alliances
05	Alimentaire	Nourriture pour cérémonies	Maintien des traditions et cohésion
07	Prestation	Services rendus	Dialogue et coopération familiale
08	Entretien	Bien-être de l'épouse	Stabilisation familiale

Sources : Tableau bilan présenté par Dr Soulama Mandjin Adama, le 10/08/2025

Les sept types de dot *ciraamba* – rituelle, financière, agricole, matérielle, alimentaire, de prestation et d’entretien de la femme – constituent un système complexe articulant valeurs symboliques, fonctions sociales et responsabilités économiques. Chaque forme de dot remplit des fonctions spécifiques : la dot rituelle assure la légitimité spirituelle et la bénédiction des ancêtres ; la dot financière et matérielle formalise l’engagement des familles et permet la mise en place de solidarités concrètes ; les dots agricole et alimentaire garantissent la subsistance et la sécurité alimentaire du couple et des familles élargies ; la dot de prestation mobilise les services et les ressources communautaires ; enfin, la dot d’entretien protège et soutient la femme dans son foyer.

Dans un contexte de crise sécuritaire, ces pratiques matrimoniales jouent un rôle central dans la résilience et la cohésion sociale. Elles permettent de mobiliser les ressources matérielles, économiques et symboliques de la communauté pour renforcer les alliances inter-familiales, réguler les conflits, assurer la sécurité et le bien-être des individus et préserver l’ordre social. Par ailleurs, certaines pratiques – comme le recours aux oracles lors d’un refus de sacrifices rituels – illustrent la capacité de ces dots à contrôler et à maintenir l’équilibre social. En somme, les sept types de dot ne sont pas de simples obligations matrimoniales ; ils constituent de véritables instruments de gestion sociale, de prévention des tensions et de consolidation de la cohésion communautaire face aux menaces et aux vulnérabilités générées par l’insécurité.

5.2. Organisation du mariage *ciraamba*

Le mariage *ciraamba* se déroule en deux étapes principales : le *dorru* et le *casinni*. Le *dorru*, ou mariage provisoire, constitue une phase d’observation et de négociation entre les familles. Il permet aux familles de mesurer la compatibilité des jeunes mariés et d’évaluer les engagements mutuels sans formaliser immédiatement l’union complète (Dabiré, Culture et alliances, 2017, Éd. Presses Universitaires, p. 61). Cette étape est essentielle pour réduire les tensions potentielles et pour que les deux familles s’engagent progressivement, dans un climat de confiance et de dialogue.

La deuxième étape, le *casinni* ou mariage définitif, officialise l’union par la réalisation complète des dots et des cérémonies traditionnelles (Traoré, Les pratiques matrimoniales *ciraamba*, 2018, Éd. Ouagadougou, p. 52). Cette étape formalise l’alliance entre les familles et entre les communautés, consolidant ainsi la cohésion sociale. Le mariage définitif crée un réseau d’obligations et de solidarité durable, qui constitue un mécanisme indirect de prévention des conflits et de maintien de la sécurité communautaire.

5.3. Fonctions sociales des alliances dans le contexte sécuritaire

Les alliances matrimoniales *ciraamba* remplissent des fonctions sociales essentielles au sein des communautés. Elles favorisent le maintien de la solidarité et du dialogue interpersonnel en créant un réseau d'obligations mutuelles entre les familles. Les dots et prestations ne sont pas uniquement matériels, ils représentent également des engagements symboliques qui renforcent les liens sociaux. Ces obligations facilitent la coopération entre familles et villages, limitent les tensions et favorisent un climat de confiance au sein de la communauté (Sawadogo, Mariage et société, 2015, Éd. Karthala, p. 78 ; Traoré, 2018, p. 60).

En période de conflits ou de tensions locales, ces alliances servent de mécanismes de prévention et de résolution des conflits. Les familles alliées interviennent comme médiateurs pour apaiser les différends avant qu'ils ne dégénèrent, utilisant la négociation et la réciprocité comme outils de régulation sociale (Zongo, Rites et production agricole, 2016, Éd. L'Harmattan, p. 40). De plus, la solidarité créée par les alliances contribue à la résilience communautaire face aux menaces sécuritaires, renforçant la capacité collective des villages à faire face à des situations de crise tout en préservant la cohésion sociale.

6. Contribution des alliances coutumières à la lutte contre l'insécurité

Les alliances matrimoniales *ciraamba* ne se limitent pas aux aspects culturels ou familiaux. Elles constituent également un instrument de régulation sociale et contribuent à la sécurité des communautés en favorisant la cohésion, la prévention des conflits et la résilience collective.

6.1. Rôle dans la cohésion communautaire

Les alliances matrimoniales renforcent les liens entre familles et villages, créant un réseau de solidarité et d'obligations mutuelles. Chaque engagement lié aux dots et prestations constitue un lien social durable, consolidant les relations entre les membres de la communauté et réduisant le risque de conflits internes (Traoré, Les pratiques matrimoniales *ciraamba*, 2018, Éd. Ouagadougou, p. 60). Ces liens favorisent la coopération entre familles et villages voisins, renforçant ainsi la cohésion sociale et la stabilité communautaire.

Par ailleurs, la cohésion générée par ces alliances a un impact direct sur la sécurité locale. En période de tensions ou de conflits, les familles alliées interviennent comme médiateurs, utilisant les obligations traditionnelles pour apaiser les différends et maintenir un climat de confiance. Cette capacité à mobiliser le réseau social crée une résilience communautaire face aux menaces internes et externes (Sawadogo, Mariage et société, 2015, Éd. Karthala, p. 78).

6.2. Mécanismes de prévention des conflits et résolution de tensions

Les alliances matrimoniales *ciraamba* jouent un rôle préventif dans la gestion des conflits au sein des communautés. En cas de désaccords entre individus ou familles, les obligations liées aux dots et prestations permettent de recourir à la médiation traditionnelle avant que les tensions ne dégèrent. Les familles alliées interviennent pour négocier et trouver des solutions acceptables pour toutes les parties, renforçant ainsi la paix sociale (Zongo, Rites et production agricole, 2016, Éd. L'Harmattan, p. 40).

En plus de la prévention, ces alliances contribuent à la résolution des conflits existants. Les engagements symboliques et matériels créent une obligation morale de conciliation, obligeant les parties à trouver un compromis et à restaurer les relations endommagées. Ce processus réduit le recours à la violence et maintient la cohésion sociale au sein de la communauté (Traoré, Les pratiques matrimoniales *ciraamba*, 2018, p. 63). Ainsi, les alliances matrimoniales constituent un mécanisme traditionnel efficace de régulation sociale dans un contexte de vulnérabilité sécuritaire.

6.3. Limites et défis face aux transformations sociales et à l'insécurité moderne

Les transformations sociales rapides, notamment l'urbanisation croissante, l'évolution des structures familiales et la diffusion des nouvelles technologies, ont profondément modifié le rôle et l'efficacité des alliances coutumières dans la régulation des conflits. Alors que ces alliances reposaient historiquement sur la proximité communautaire et la connaissance intime des acteurs locaux, la mobilité accrue et l'atomisation sociale rendent plus difficile la médiation et la surveillance collective. Par ailleurs, l'émergence de nouvelles formes de criminalité et d'extrémisme violent dépasse souvent le cadre des sanctions traditionnelles, limitant l'impact des mécanismes coutumiers. Comme le souligne Bayart (1996), la modernité impose une recomposition des institutions locales, qui ne peuvent plus toujours faire face aux défis transversaux de la sécurité contemporaine. L'illustration la plus frappante se retrouve dans certaines zones du Burkina Faso où les structures traditionnelles peinent à intervenir face aux attaques de groupes armés, malgré leur légitimité historique et morale.

En outre, les alliances coutumières font face à des contraintes internes liées aux changements de mentalités et à l'érosion des valeurs communautaires. La jeunesse, influencée par les médias et les réseaux sociaux, tend à remettre en question les règles établies, entraînant un affaiblissement de l'autorité des anciens et des chefs coutumiers. De plus, l'insuffisance de ressources matérielles et logistiques limite la capacité de ces alliances à assurer une présence

effective sur le terrain et à mobiliser la communauté pour prévenir ou résoudre les conflits. Ainsi, si les alliances coutumières conservent une fonction symbolique et sociale importante, leur rôle opérationnel face à l'insécurité moderne est de plus en plus fragilisé. Comme l'indique Hérault (2018), l'intégration de ces structures dans des dispositifs hybrides de sécurité, combinant acteurs traditionnels et forces étatiques, reste un défi majeur pour préserver la cohésion sociale et renforcer la résilience des communautés.

Conclusion

L'analyse menée dans cette étude montre que les alliances coutumières jouent un rôle crucial dans la prévention et la gestion des conflits au Burkina Faso. Elles contribuent à la cohésion sociale, à la médiation des différends fonciers et à la préservation des normes communautaires, en s'appuyant sur la légitimité morale des chefs et des anciens. Toutefois, leur efficacité est confrontée à des défis liés aux transformations sociales, à l'évolution des mentalités et à la complexité croissante des menaces sécuritaires. Les résultats indiquent que, malgré ces limites, les alliances coutumières demeurent un pilier essentiel de la résilience communautaire, particulièrement dans les zones où l'État peine à assurer une présence sécuritaire stable.

En ce qui concerne les hypothèses de recherche, l'étude confirme que les mécanismes traditionnels conservent une pertinence certaine face aux conflits locaux, mais elle infirme partiellement l'idée selon laquelle ils peuvent à eux seuls répondre aux enjeux de l'insécurité moderne. Les alliances coutumières doivent désormais être envisagées comme des partenaires complémentaires des dispositifs étatiques et humanitaires, plutôt que comme des substituts exclusifs.

Pour renforcer la résilience communautaire, il est recommandé de promouvoir des dispositifs hybrides combinant savoir-faire traditionnel et outils modernes de prévention et de gestion des conflits. La formation des jeunes leaders communautaires, le soutien logistique aux structures coutumières et l'intégration dans des réseaux de sécurité locale coordonnés avec l'État constituent des pistes prioritaires. Sur le plan de la recherche, des études comparatives entre différentes régions et cultures africaines permettraient de mieux comprendre les conditions de succès des alliances coutumières et de développer des modèles transférables d'intervention communautaire face à l'insécurité.

Bibliographie

- BALANDIER Georges, *Anthropo-logiques*, Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1974, 310 p.
- Bayart, J.-F. (1996). *L'État en Afrique: La politique du ventre*. Paris: Fayard.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1980, 475 p.
- DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, Paris : Félix Alcan, 1893, 416 p.
- Fayama, [Prénom]. *Pratiques matrimoniales et régulation sociale chez les Ciraamba*. Ouagadougou : Éditions Kurukanfuga, 2022.
- GOODY Jack, *Production and Reproduction: A Comparative Study of the Domestic Domain*, Cambridge : Cambridge University Press, 1976, 156 p.
- Hérault, P. (2018). *Sécurité et institutions traditionnelles en Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala.
- International Crisis Group. (2020). Burkina Faso : Security and community resilience in the face of jihadist threats. Brussels : ICG. Disponible en ligne : <https://www.crisisgroup.org/africa/sahel/burkina-faso>
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris : Éditions Mouton, 1949, 590 p.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1988, 287 p.
- Ministère de la Sécurité du Burkina Faso. (2021). *Rapport sur la situation sécuritaire et les initiatives communautaires*. Ouagadougou : Ministère de la Sécurité. Disponible en ligne : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays-destination/burkina-faso/>
- Sawadogo, M. (2017). *Les alliances coutumières et la gouvernance locale en Afrique de l'Ouest*. Bamako : Editions Donniya.
- Soulama, Kamy. *Les alliances coutumières ciraamba et la cohésion sociale*. Ouagadougou : Éditions Harmattan, 2020.
- THOMAS Louis-Vincent & LUNEAU René, *Les religions d'Afrique Noire*. Textes et traditions sacrées, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1969, 522 p.

Thomas, L. V., & Luneau, R. (1969). *Les religions d'Afrique Noire*. Paris : Librairie Arthème Fayard.

Zongo, A. (2018). *Les mécanismes traditionnels de régulation des conflits et leur adaptation aux défis contemporains au Burkina Faso*. Ouagadougou : Université Joseph Ki-Zerbo.